

Opéra Bastille, le Don Carlo de Warlikowski



FRANCE MUSIQUE, sam 25 janv 2020. VERDI : Don Carlo. Luisi. DON CARLO de VERDI à Bastille. Exit la mise en scène indigente et laide de Warlikowski, digne d'une pièce de théâtre sans enjeux ni perspective, uniquement centrée sur les conflits intérieurs qui

déchirent chaque protagoniste. La cour d'Espagne n'est pas réjouissante loin de là : le Roi Philippe II souffre de n'être pas aimé par Elisabeth de Valois, laquelle lui préfère toujours son premier fiancé, le propre fils de Philipe II, L'infant Don Carlo. Mais la Princesse Eboli aime quant à elle, vainement, ce Carlo qui apparaît toujours en décalé, comme un cœur amoureux impropre à la réalité (il n'est pas un héros de Schiller pour rien)... Et d'ailleurs pour le sauver de cette situation inextricable, où pèse aussi le poids écrasant de la religion à travers la figure du grand inquisiteur, véritable père la morale qui inféode jusqu'au roi lui-même, un deus ex machina sort des cintres et exfiltre littéralement Carlo, démunî, solitaire, impuissant...

La reprise de la mise en scène de Warlikowski créée in loco en 2007 fixe aussi la version de Don Carlo de 1886 sur les planches parisiennes. France Musique diffuse la reprise d'un spectacle finalement triste, et sans véritable vision théâtrale, sinon les élucubrations du metteur en scène, soucieux d'expliquer par la vidéo, les tourments intérieurs des protagonistes (comme si la musique de Verdi n'y suffisait pas). Quelques solistes sauvent le plateau et la tension du spectacle : aux côtés de **Roberto Alagna**, toujours aussi impliqué dans le rôle-titre, distinguons le Philippe blessé,

âpre et cynique de la très solide basse **René Pape** ; le tendre et très humain Rodrigo du baryton canadien **Etienne Dupuis** (à l'éloquence ciselée et élégante) ; l'Eboli également très solide et embrasée de **Anita Rachvelishvili** ; enfin, le timbre charnel d'**Alexandra Kurzak** qui incarne une Elisabeth à la fois humaine et fragile mais aussi habité par la dignité de son rang, princesse digne mais elle aussi blessée. Dans la fosse, **Fabio Luisi** soigne les équilibres, fait jaillir des bijoux fantastiques, exploitant le chœur maison impeccable, en particulier dans le tableau final où surgit le spectre de Charles Quint, sauveur de Carlo démuné. Illustration : ONP / V Pontet / Service de presse Opéra national de Paris

FRANCE MUSIQUE, Samedi 25 janvier 2020, 20h. Opéra. VERDI : DON CARLO / Alagna, Pape, Kurzak... Fabio LUISI. Représentation du 7 novembre 2019 à 19h à l'Opéra Bastille à Paris.

Giuseppe Verdi : Don Carlo

Adaptation italienne de « Don Carlos », « grand opéra à la française » en cinq actes sur un livret de Joseph Méry et Camille du Locle, d'après la tragédie « Don Carlos » de Friedrich von Schiller

René Pape, basse, Filippo II
Roberto Alagna, ténor, Don Carlo
Etienne Dupuis, baryton, Rodrigo
Vitalij Kowaljow, basse, Il Grande Inquisitore
Sava Vemic, basse, Un frate
Aleksandra Kurzak, soprano, Elisabetta di Valois
Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano, La Principessa Eboli
Eve Maud Hubeaux, mezzo-soprano, Tebaldo
Tamara Banjesevic, soprano, Una Voce dal cielo Julien Dran,

ténor, Il Conte di Lerma
Pietro di Bianco, baryton-basse, député flamand
Giulianini, baryton, député flamand
Mateusz Hoedt, baryton-basse, député flamand
Tomasz Kumiega, baryton, député flamand
Tiago Matos, baryton, député flamand
Alexander York, baryton, député flamand
Vincent Morell, ténor, Un Araldo (Un hérault)
Vadim Artamonov, basse, Inquisitor
Fabio Bellenghi, basse, Inquisitor
Marc Chapron, basse, Inquisitor
Enzo Coro, basse, Inquisitor
Julien Joguet, basse, Inquisitor
Kim Ta, basse, Inquisitor
Bernard Arrieta, baryton, Corifeo (Coryphée)

Choeurs de l'Opéra national de Paris dirigés par José Luis Basso
Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction : Fabio Luisi

LIRE aussi notre [compte rendu CRITIQUE de DON CARLO de Verdi à l'Opéra Bastille, le 25 oct 2019 / Alagna, Kurzak, Pape, ... LUISI](#)

Parmi les spectacles phares de la saison 2017-2018 de l'Opéra de Paris figurait la nouvelle production de Don Carlos dans sa version originale de 1866 (en français), réunissant une double distribution de haut vol – toutefois diversement appréciée par notre rédacteur Lucas Irom, notamment au niveau du cas problématique de Jonas Kaufmann dans le rôle-

titre: <http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verdi-don-carlos-le-19-octobre-2017-arte-yoncheva-garance-kaufmann-jordan-warlikowski/> . Place cette fois à la version italienne de 1886, dite «de Modène», où Verdi choisit de rétablir le

premier acte souvent supprimé, tout en conservant les autres ...

**Compte rendu, Opéra. Paris.
Opéra National de Paris
(Opéra Bastille), le 22
janvier 2014. Massenet :
Werther. Roberto Alagna,
Karine Deshayes, Jean-
François Lapointe... Orchestre
de l'Opéra National de Paris.
Michel Plasson, direction.
Benoît Jacquot, mise en
scène.**

Paris, Opéra Bastille : Werther de Massenet. Alagna, Deshayes, jusqu'au 12 février 2014. La production parisienne sous la direction de Michel Plasson s'avère incontournable, confirmant le succès de cette reprise ... Werther de Massenet (1892) revient sur la scène de l'Opéra National de Paris dans la célèbre mise en scène de Benoît Jacquot. Michel Plasson dirige l'Orchestre maison avec élégance et raffinement. Roberto Alagna incarne le rôle-titre avec une passion et un abandon à fondre les cœurs. Karine Deshayes compose une Charlotte dramatique et d'une grande dignité.

Le cas Massenet ou l'investissement rédempteur des interprètes

Investissement rédempteur des interprètes

Werther est l'un des opéras les plus célèbres et les plus représentés de tout l'opus lyrique de Massenet. Pourtant, lors de sa première mondiale (en Allemagne, 1892) le public et la critique sont déroutés par l'aspect acidulé de l'ouvrage. Ceci se comprend facilement, la source du livret étant un héros pré-romantique Allemand de la plume d'un grand génie germanique Johann Wolfgang von Goethe. Le roman épistolaire et subtilement autobiographique de Goethe a fait sensation lors de sa parution en 1774. L'effet Werther se voyait dans le changement de mode vestimentaire, les jeunes hommes et femmes s'habillant comme les protagonistes du roman, mais l'impact de l'œuvre a eu aussi un visage plus profond et glauque : il a en effet déclenché une série de suicides qui marqueront fortement la conscience collective.



L'adaptation du roman par Edouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann, comme la mise en scène traditionnelle et belle de Benoît Jacquot, sont d'une grande efficacité. S'il n'y a pas la profondeur métaphysique du roman, elle se marie brillamment à la musique de Massenet, en l'occurrence d'une délicieuse mélancolie romantique. Cet état d'esprit mélangeant finesse diaphane et trouble sentimental est comme celui des protagonistes.

Le rôle de Werther est tenu avec charisme par le ténor Roberto Alagna. Il compose un personnage rayonnant, captivant et touchant dans sa détresse passionnelle. Il incarne avec brio l'exubérance et la naïveté du jeune amoureux. Ici Alagna délecte l'auditoire avec les apports généreux de son art... : une diction sans défaut, une science déclamatoire confirmée, un souffle facile, un registre aigu lumineux. Quand il chante « Pourquoi me réveiller ? » au troisième acte, le temps s'arrête, rien ne paraît exister dans la salle gargantuesque à part l'ardente et ensorcelante misère du jeune poète. La Charlotte de Karine Deshayes est aussi convaincante par son investissement, son jeu d'actrice engageant, une ligne de chant délicatement nuancée comme la psychologie du personnage... Elle est presque suprême dans la scène des « lettres » au troisième acte. Quand elle implore la pitié de Werther pendant qu'il l'étreint en criant « Je t'aime ! », à la fin du même acte, l'effet est impressionnant et les frissons inévitables. Remarquons également l'Albert du baryton Jean-François Lapointe, d'une noblesse et d'une prestance ravissante, aussi en forme vocalement que physiquement, ou encore la Sophie d'Hélène Guilmette pétillante *ma non troppo*, au chant charmant, faisant preuve d'une indiscutable candeur vocale et théâtrale.

La direction de Michel Plasson s'accorde somptueusement à la nature de l'opéra. Il exploite avec douceur les qualités de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris et les beautés de la partition... Un coloris raffiné, dont l'aspect atmosphériste parfois fait penser à un certain Debussy (!), ou encore la richesse mélodique dont la simplicité et la lucidité préfigurent Puccini. Massenet a dit de lui-même qu'il était « un compositeur bourgeois », ce soir, pourtant, sa musique dépasse l'épithète mondaine grâce à la performance touchante et surtout réussie des interprètes. **Encore à l'affiche de l'Opéra Bastille les 2, 5, 9 et 12 février 2014. Incontournable.**

Compte-rendu : Paris. Théâtre des Champs-Élysées, le 20 juin 2013. Fauré : Pénélope. Roberto Alagna, Anna Caterina Antonacci ... Chœur et Orchestre Lamoureux. Fayçal Karoui, direction □

Il fallait bien recourir à deux « superstars » lyriques comme Roberto Alagna et Anna Caterina Antonacci, pour faire salle comble avec Pénélope de Gabriel Fauré. □ Deuxième tentative opératique du compositeur, l'œuvre entrée en 1913 au



répertoire du Théâtre des Champs-Élysées avait toute sa place pour cette saison centenaire 2012-2013 qui touche à sa fin. Elle aura pourtant connu moins d'une dizaine de représentations dans toute son histoire et bénéficié de seulement deux enregistrements : l'un en live par Ingelbrecht avec Régine Crespin (1956), l'autre en studio par Charles Dutoit avec Jessye Norman (1980).

Pénélope, rare et ensorcelante ...

Le succès mitigé de cet opéra peut s'expliquer de plusieurs manières : le livret de René Fauchois plat et mal construit ; une partition de Fauré, elle aussi peu théâtrale, loin du style habituel du compositeur et encore plus éloignée de ce qui se faisait de plus moderne à l'époque pour rester à la postérité. La musique, il faut bien l'avouer, n'est pas des plus séduisantes. Elle fonctionne plutôt en longs tableaux diluant une même ambiance, sans contrastes forts ni arrêtes saillantes, avec des couleurs orchestrales qui évoquent des tons pastels... Tandis que l'écriture vocale et la prosodie restent assez plats. Néanmoins, en dehors de son intérêt purement « historique », sa richesse harmonique comme la beauté de plusieurs de ses pages – notamment aux actes II et III – en font une œuvre à ne pas négliger.

Les quelques faiblesses de la partition ont d'ailleurs été accentuées par l'interprétation peu frémissante de Fayçal Karoui. Le chef semble pourtant vouloir insuffler de l'énergie à l'Orchestre Lamoureux – dont le niveau est, au demeurant, tout à fait respectable – mais la mayonnaise ne prend pas et laisse une impression assez molle de l'ensemble, sauf lors de quelques passages brillants.

Avec un plateau vocal aussi luxueux, cette interprétation fera certainement date dans la (courte) histoire discographique de l'opéra. Habitée aux héroïnes plus ardentes, Anna Caterina Antonacci est parvenue à insuffler au rôle de Pénélope la vigueur et la passion qui lui fait parfois défaut. La tessiture et la vocalité du rôle lui convenaient à merveille, laissant libre court à son talent de tragédienne. Quant à Roberto Alagna, son aisance et son charisme en font un Ulysse lumineux, solaire... irrésistible.

L'opéra ne comporte pas de véritable de second rôle, hormis peut-être le berger Eumée, incarné par Vincent Le Texier dont la voix ample très engorgée semblait en décalage dans ce répertoire.

Pénélope n'est pas une œuvre qui se livre aisément, elle dévoile ses charmes progressivement, à force de persévérance. Malheureusement, si le spectacle a été enregistré par le Théâtre, aucune diffusion n'est prévue pour l'instant, alors que cette œuvre mérite un véritable coup de projecteur et une visibilité digne de ce nom.

Paris. Théâtre des Champs-Élysées, le 20 juin 2013. Fauré, Pénélope. Roberto Alagna, Anna Caterina Antonacci, Vincent Le Texier, Edwin Crossley-Mercer, Marina de Liso, Julien Behr, Sophie Pondjiclis, Jérémy Duffau, Khatouna Gadelia, Marc Labonette et Antonin Rondepierre. Chœur Lamoureux, direction Patrick Marco. Orchestre Lamoureux, direction Fayçal Karoui. Illustration : Anna Caterina Antonacci (DR)